

Nouvelles pratiques sociales



J'ai lu pour vous

Lucie Fréchette

Volume 6, numéro 2, automne 1993

Jeunes et enjeux sociaux

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301244ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301244ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec à Montréal

ISSN

0843-4468 (imprimé)

1703-9312 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fréchette, L. (1993). Compte rendu de [J'ai lu pour vous]. *Nouvelles pratiques sociales*, 6(2), 243–245. <https://doi.org/10.7202/301244ar>



J'ai lu pour vous

Lucie FRÉCHETTE

Département des sciences humaines

Université du Québec à Hull

Un mal invisible

GUBERMAN, N., LEBLANC, J., DAVID, F. et J. BELLEAU (1993)

Montréal, l'R des centres de femmes du Québec

et Éditions du remue-ménage, 200 p.

Un volume issu d'une recherche mettant à profit les témoignages de plus d'une quarantaine de femmes pour explorer l'isolement vécu par les femmes. Par cette recherche, on tente de comprendre la nature spécifique de l'isolement vécu au féminin et de saisir les facteurs contribuant à cet isolement et ses conséquences. Sous l'angle de l'intervention sociale, la recherche aborde aussi les stratégies orientées vers la rupture de l'isolement et la contribution des centres de femmes à la résolution des problèmes étudiés.

L'isolement, tel que vécu par les Québécoises, couvre une réalité à facettes multiples depuis celle de la femme au foyer jusqu'à celle des lesbiennes en passant par celle des chefs de familles, des malades et des handicapées, des femmes de milieu rural et des immigrantes. De nombreux témoignages viennent appuyer les observations se dégageant des travaux des auteures. Dans la première partie, la plus importante du livre, on décrit des expériences où le commun dénominateur est celui d'une forme quelconque d'isolement. L'importance que cet ouvrage accorde à la brochette de solutions auxquelles ont eu recours les femmes interviewées est plus réduite.

Ce livre se lit bien et s'adresse à un public varié s'intéressant à la situation des femmes. Il semble toutefois que le choix de l'accessibilité de la lecture ait été fait au détriment de l'approfondissement de l'analyse. Sa grande valeur réside dans le fait qu'il offre une mosaïque psychosociale où se reconnaîtront plusieurs femmes et qu'il témoigne de la contribution des centres de femmes à ce problème de l'isolement au féminin.

***Femmes, migrations, interventions :
une rencontre interculturelle,
rapport de recherche***

LEGAULT, Gisèle et Myriam LAFRENIÈRE (1992)
Montréal, École de service social
Université de Montréal, 186 p.

Gisèle Legault et Myriam Lafrenière présentent les résultats d'une recherche sur la pratique sociale auprès des femmes immigrantes et de leurs familles, recherche effectuée auprès de quarante intervenantes sociales des services sociaux publics de la région de Montréal entre 1988 et 1991.

Le texte situe d'abord la recherche dans le contexte de la pratique sociale des années 80 et dans celui de l'adaptation des services sociaux aux communautés culturelles. On y souligne les efforts quant à l'accessibilité des services aux communautés culturelles et le choc culturel traduit en zones sensibles inhérentes à ce croisement entre intervenantes sociales et clientèle nouvelle. Ce chapitre est suivi d'un tour d'horizon de l'immigration récente au Québec et, plus particulièrement, de l'immigration féminine. Le tout est arrimé à une réflexion sur la compétence interculturelle dans le contexte de l'intervention féministe.

La recherche compte trois objectifs principaux : évaluer la perception qu'ont les intervenantes des problèmes des femmes immigrantes, connaître les expériences d'intervention auprès de ces clientèles, préciser les modalités d'intervention interculturelle et féministe auprès de ces femmes. Les résultats dégagent le profil des intervenantes sociales engagées dans ce type d'intervention, les situations d'incompréhension interculturelle qu'elles rapportent et leurs représentations de la pratique interculturelle.

Les auteures offrent deux publications : le rapport de recherche (186 p.) et le résumé-synthèse de la recherche (21 p.).

***Entraide et débrouillardise sociale.
Au delà de la psychiatrie***

ST-AMAND, Nérée et Huguette CLAVETTE (1992)
Ottawa, Conseil canadien de développement social, 166 p.

Cet ouvrage a vu le jour à la suite d'une recherche dans le cadre d'un projet étudiant l'incidence des mouvements d'entraide en santé mentale et les pratiques de relation d'aide. Le livre débute par un aperçu théorique et historique de l'entraide dans sa diversité. L'essentiel du volume se concentre par la suite autour

des récits de vie de neuf personnes. Le texte nous fait suivre des trajectoires individuelles où l'on retrouve des situations de prise en charge institutionnelle ou communautaire, des réflexions sur la dynamique progressive de la recherche d'autonomie. Des témoignages et des commentaires des auteurs s'alimentent mutuellement. L'échantillonnage de la recherche est limité, mais l'analyse des auteurs offre toutefois des pistes de réflexion sur les stratégies de survie dans le contexte de vulnérabilité et sur la formation et l'exercice de l'intervention sociale en rapport avec l'entraide en santé mentale.

La violence à l'école. Guide de prévention et technique d'intervention

HÉBERT, Jacques (1991)

Montréal, Éditions Logiques, 136 p.

Jacques Hébert regroupe dans ce livre les constats issus de sa pratique professionnelle et de ses expériences de recherche-action dans le domaine de la violence en milieu scolaire. Un aperçu de facteurs individuels, relationnels et environnementaux qui contribuent à l'apparition ou au maintien de l'agression juvénile appuie l'idée que la violence ne relève pas d'une cause unique. Du côté des pistes de solution, l'auteur livre des capsules sur les modèles et les programmes en prévention. Fort de son expérience, l'auteur s'adresse plus directement aux intervenants en leur soumettant un ensemble d'éléments à considérer pour implanter un programme de prévention de la violence à l'école et des techniques d'intervention dans des contextes d'agression. Cet ouvrage constitue non pas un approfondissement de la question de la violence à l'école, mais une introduction au sujet pour des étudiants et des intervenants récemment sensibilisés au phénomène de la violence à l'école : les considérations sont pratiques, brèves et transmises de façon fort accessible. Le sujet mérite qu'on s'y arrête et Jacques Hébert contribue par cet ouvrage à l'effort pour contrer le phénomène complexe de l'agression juvénile.